

Introduction

LES THEORIES DE L'INFORMATION

LES THÉORIES DE L'INFORMATION

Il ressort des différentes recherches et analyses que : l'on ne peut vivre à l'ère de l'information sans savoir ce qu'est l'information ou sans connaître ce qui constitue la nature ou la spécificité de ce concept ; on ne peut ignorer également que l'information est une notion quantifiable, tout en se trouvant à la croisée de nombreux concepts philosophiques et psychologiques.

En effet, toute analyse approfondie des fonctions de la communication doit se référer aux différentes théories de l'information et à la signification des diverses composantes qui s'intègrent dans le processus de la communication. Sans chercher à élaborer des modèles conceptuels, il n'est pas hors propos de rappeler brièvement, dans ce chapitre introductif, certains de ces modèles ou de décrire quelques schémas théoriques. Il s'agit de mettre en évidence les relations qui peuvent apparaître, entre les préoccupations des chercheurs et les références des bâtisseurs de la société de l'information, en répondant aux deux questions suivantes :

- Quels modèles conceptuels pour l'analyse de la théorie de l'information?
- Quel rapport entre la théorie de l'information et la télé mondialisation ?

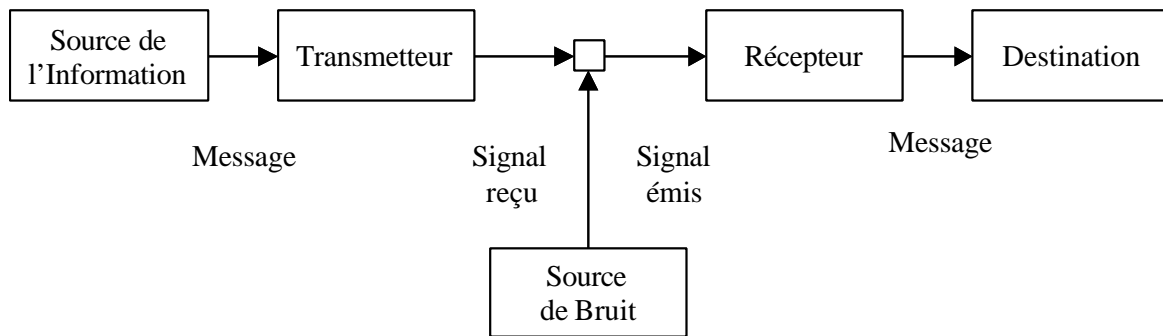
I- MODELES CONCEPTUELS POUR L'ANALYSE DE LA THEORIE DE L'INFORMATION

Les modèles, qui seront présentés dans cette analyse, appartiennent à des catégories qui diffèrent avec l'inspiration académique de leurs auteurs. Ils sont, pour cette raison, complémentaires et non exclusifs l'un de l'autre. Le célèbre rapport de l'UNESCO sur les problèmes internationaux de la communication, publié en 1980 sous le titre « voix multiples un seul monde », a résumé les différents concepts de la théorie de l'information, qui s'avèrent aujourd'hui d'extrême actualité.

1- le concept quantitatif de la communication

Bien que ce modèle ait été formulé pour la première fois en 1947, Claude E. Shannon et Warren Weaver devaient en donner une formulation définitive en 1949 ; comme l'indique le schéma n° 1¹

1- « voix multiples un seul monde » rapport CIC Edition UNESCO -PARIS-1980.



(source: C. Shannon et W. Weaver, The Mathematical Theory of Communication. University of Illinois Press, 1949)

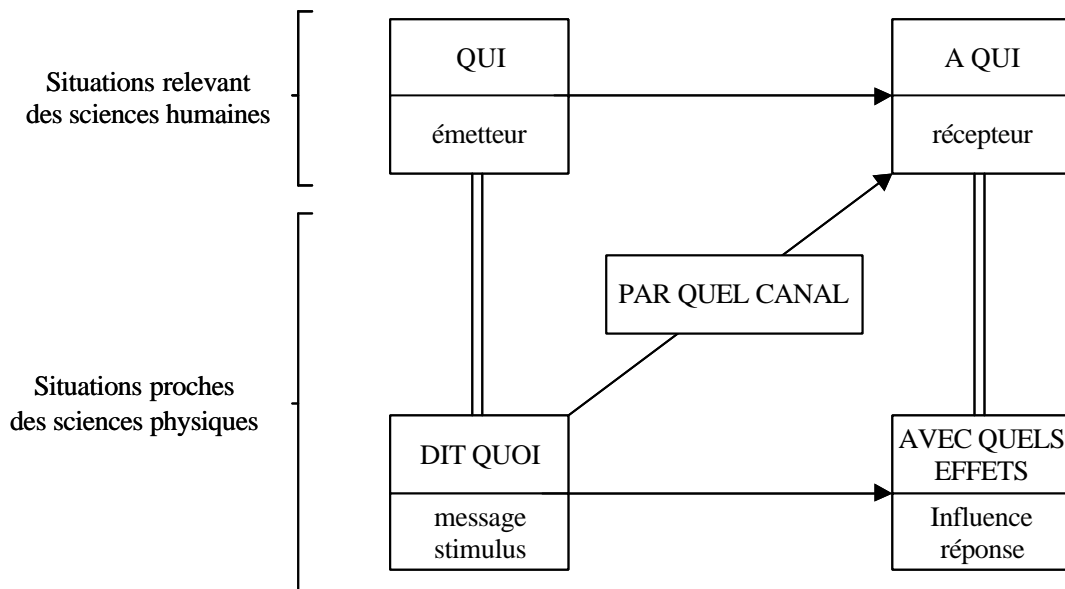
Ce modèle de communication comprend quatre éléments: une source de l'information, riche d'un nombre plus ou moins important de messages à communiquer, un transmetteur-ou émetteur- capable de transformer le message en un signal; un récepteur qui décode le signal afin de retrouver le message initial ; enfin, une destination, qu'il s'agisse d'une personne ou d'un support physique, auquel le message est censé s'adresser.

Ce modèle, qui ne paraissait pas très convaincant pour certains chercheurs il y a 50 ans, prend aujourd'hui tout son relief avec l'émergence d'Internet ; Ce réseau universel remplit plus que tout autre média, toutes les fonctions décrites. Certains chercheurs avaient, en 1975, essayé d'approfondir ce concept quantitatif par l'élaboration d'un mécanisme dévaluation de l'impact social². Avec l'évolution des mécanismes de sondage, les mesures d'audience ont fait beaucoup de progrès.

2- Les modèles d'inspiration psychosociologique

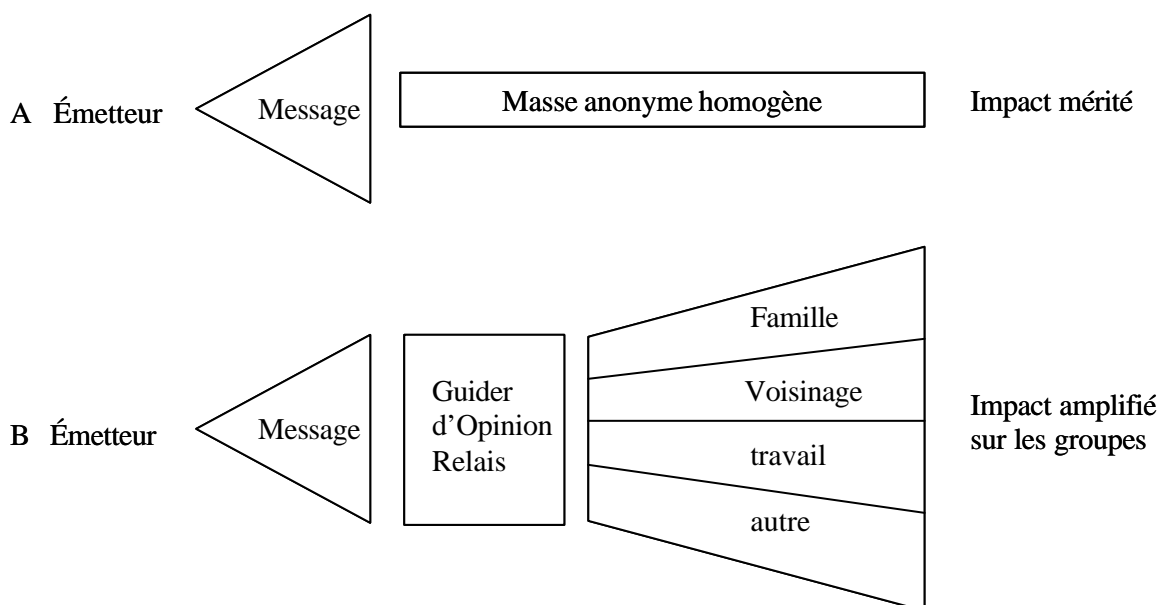
C'est à Harold Lasswell que l'on doit le découpage, avec précision, des différents éléments constitutifs de l'information. Selon ce théoricien, on ne peut décrire « convenablement une action de communication » que si l'on répond aux questions suivantes: qui dit quoi, par quel canal, à qui, et avec quel effet ?

La description des émetteurs, l'analyse du contenu des messages, l'étude des canaux de transmission, l'identification des audiences et l'évaluation des effets : tels sont les principaux pôles autour desquels, doivent s'ordonner les études sur les communications. Michael Buhler représente le modèle de Lasswell avec le schéma n°2 suivant :



Tirant les enseignements de diverses enquêtes réalisées au cours de campagnes électorales américaines, Elihu Katz et Paul Lazarsfeld avaient élaboré, en 1955, une théorie connue sous le nom de théorie des deux étages de la communication.

Selon eux, les messages des médias atteignent d'abord certaines personnes plus impliquées et plus influentes que les autres ; ensuite, les guides d'opinion retransmettent en l'amplifiant, l'information reçue dans le cadre de relation en face à face et à l'intérieur de groupes restreints. Des observations ultérieures ont montré que les guides d'opinion ne peuvent pas constituer toujours un relais aussi simple entre les médias et le grand public : les réseaux d'influence étant plus complexes et multiples. Bühler a représenté la théorie de Katz et Lazarsfeld, comme suit : schéma n°3 :



John W. et Matilda Riley avaient adopté, quant à eux, une perspective délibérément sociologique: ils ont mis l'accent sur les diverses influences qui s'exercent aussi bien sur le « communicateur » émetteur du message, que sur le récepteur de celui-ci, chacun d'eux étant immergé dans des groupes primaires (famille, milieu professionnel, etc.), eux-mêmes parties intégrantes d'une structure sociale plus large. Ainsi, « dans un système aussi englobant, le processus de communication de masse apparaît (...) comme une composante d'un processus social plus large, qui l'affecte et est en retour affecté par lui ».

3- Les modèles d'inspiration culturaliste ou anthropologique

Mc Luhan renverse la perspective habituelle, dans son livre « **Pour comprendre les médias** », publié en 1964, en affirmant que « le message, c'est le médium ». Ce qui importe, ce n'est pas, selon lui, le contenu des messages, mais la façon dont ceux-ci sont transmis. Autrement dit, le mode de transmission d'une culture influe sur celle-ci et la transforme. L'important c'est le « message » exercé par les médias sur les modes d'appréhension et de perception du monde et de ses réalités.

De son côté, Abraham Moles a appliqué à l'étude de la communication les schémas de la cybernétique: il a représenté le processus de la communication culturelle, artistique ou scientifique comme un circuit dont le fonctionnement est assuré en permanence par des médias soucieux de se renouveler. Il y aurait, selon lui, un double cycle socioculturel : l'un est long, parce qu'il va des créateurs à la société par le relais des micro-milieus et des médias, l'autre est court car il va directement des événements à la société par le canal unique des médias³ .

4- les approches « institutionnelles » inspirées des sciences politiques

Le «modèle général de communication» que George Gerbner a proposé en 1958, devait le conduire à définir les différents rôles du «communicateur» et à identifier les diverses sources d'influences s'exerçant sur lui. Influences qu'il divise en deux catégories : celle des pouvoirs «internes» et celle des pouvoirs «externes».

De son côté, Francis Balle part d'un postulat en forme de double inégalité (document CIC n°40/1979). La communication, c'est plus que les seules techniques baptisées médias, mais c'est moins que la totalité des échanges sociaux. Cette double inégalité invite le chercheur :

- A mettre en lumière les multiples relations d'influences, de complémentarités, d'exclusions, ou de substitutions réciproques entre les différents modes de l'échange social;
- A concentrer l'attention sur les différents modes de la communication sociale; la communication interpersonnelle, la communication

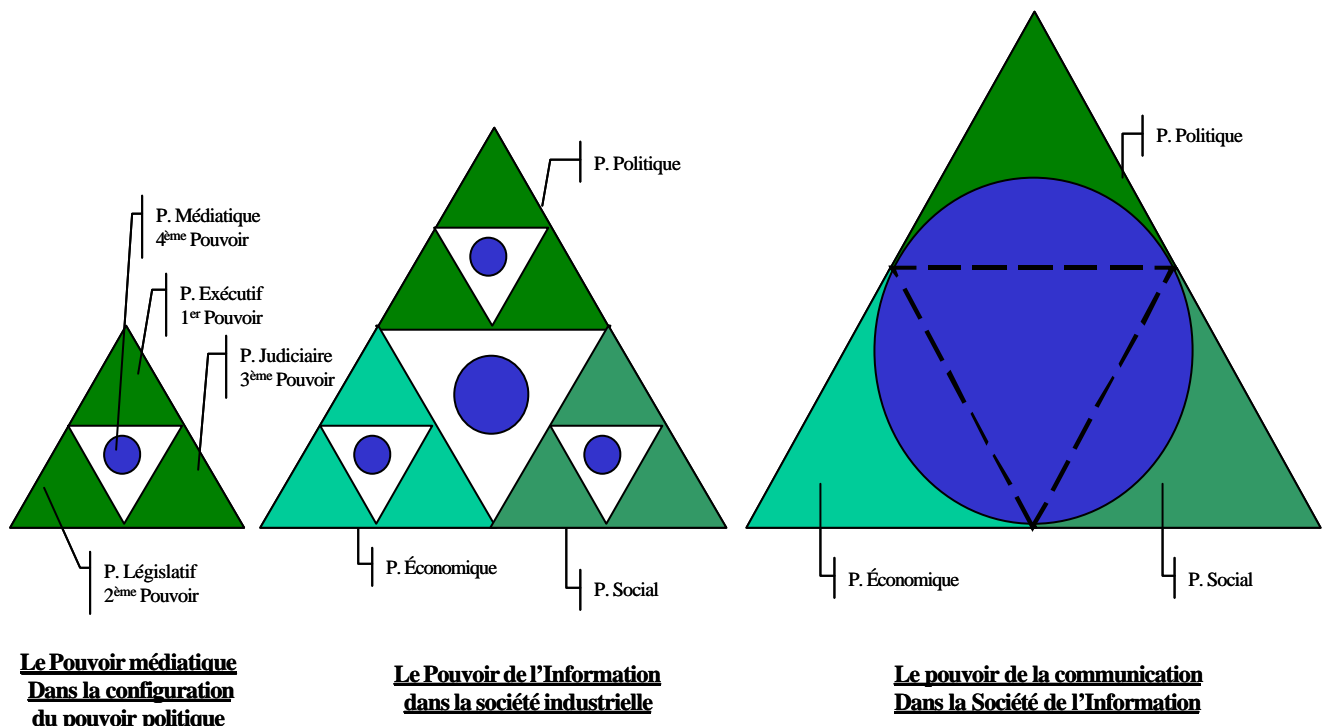
3-Théories de la communication : histoire, contexte, pouvoir par Paul Attallah ; Université du Québec-Télé Université.

institutionnelle (entre les organisations, entre les gouvernants et les gouvernés, etc.) et la communication par les médias.

Cette approche était sans doute la plus voisine de «l'approche globale», adoptée par les auteurs du rapport de l'UNESCO précité, puisqu'elle a été leur cadre de référence en traitant le concept du Nouvel Ordre Mondial de l'Information.

Toffler devait approfondir quelque temps après cette approche, en présentant l'information par son champ d'influence, comme facteur déterminant d'un pouvoir plus puissant que la force coercitive (qui a la capacité de sévir) ou la force économique (qui a la capacité de séduire).

De son côté, le sociologue norvégien Galtung a développé cette conception en rappelant la position de l'information, comme quatrième pouvoir, à côté des trois pouvoirs classiques (législatif, exécutif et judiciaire) et la tendance d'évolution de cette notion comme force distincte dans un cadre plus large intégrant les forces politiques, économiques et sociales. Cette force, a-t-il précisé, doit déborder dans son élan ses limites, pour inonder le champ des trois autres grandes forces et conduire à la société de l'information.



On peut conclure que le pouvoir médiatique, qui était au départ une simple composante du pouvoir politique (ou des autres pouvoirs), a occupé au fur et à mesure l'espace d'un pouvoir intrinsèque avant de devenir la toile de fond de la société de l'information.

II- DEFINITION DES MECANISMES DE LA SOCIETE DE L'INFORMATION

Pour comprendre le futur, il convient de revenir au passé. Cette évidence est aussi valable pour l'énergie que pour l'information et pour la cybernétique que pour la nouvelle économie.

1- La souche commune

Les définitions des notions communication et information ne sont pas encore formalisées, l'unanimité n'étant pas encore faite quant à leur signification. En fait, ces termes sont employés de diverses manières, par différents auteurs, avec des nuances évidentes sur ce qu'ils impliquent et ce qu'ils signifient. L'expression « information », se retrouve dans les principales langues germaniques et italiques. En français, le terme « information » était défini, en 1959, dans le dictionnaire LAROUSSE comme étant un ensemble de renseignements ou de nouvelles, données par un journal, radio, télévision, ou agence de presse ;...son domaine se limitait aux journalistes et à ceux qui couvraient les événements et font les reportages de presse.

Quarante ans après, le même dictionnaire définit cette expression comme étant l'action d'informer et de s'informer ou l'élément de connaissance susceptible d'être codé pour être conservé, traité ou communiqué ; ainsi, l'échange verbal entre un locuteur et un interlocuteur engendre la communication, alors que le traitement automatique et rationnel de l'information conduit au terme informatique en tant que support de connaissances et de communications mettant en oeuvre des matériels (ordinateurs) et des programmes (logiciels).

Fondamentalement, la notion d'information a néanmoins été généralement considérée comme se rapportant aux signes ou aux messages codés transmis unilatéralement par un émetteur (source) à un receveur, tandis que celle de communication répond davantage à la complexité des phénomènes d'échange de toute nature intervenant, au moyen de signes et de symboles, entre les individus et les groupes.

De leur côté, les nombreuses définitions de la communication sont révélatrices de la tendance à utiliser ce terme dans la perspective d'échanges réciproques entre humains : « la communication est le vaste champ des échanges de faits et d'opinions entre les êtres humains » (Redfield). « La communication est une sous-catégorie de l'interaction, à savoir la forme d'interaction qui a lieu grâce à l'utilisation de symboles. Les symboles peuvent être des gestes, des dessins, des sculptures, des mots ou toutes autres formes symboliques servant de stimulus à des comportements qui ne seraient pas provoqués par le symbole seul en l'absence d'un conditionnement spécial de la personne qui répond » (Lundberg). « La communication... réunit tous les procédés d'expression qui servent à la compréhension mutuelle » (Revesz). « Notre but fondamental est de modifier la relation originale entre notre organisme et l'environnement dans lequel nous nous trouvons. Plus précisément, il s'agit de réduire la probabilité que nous soyons seulement un objectif pour les forces

extérieures et d'augmenter la probabilité que nous exercions des forces nous-mêmes. Notre objectif fondamental dans la communication est de devenir un agent qui influe sur les autres, sur notre environnement physique et sur nous-mêmes, de devenir un agent déterminant, d'avoir son mot à dire dans les événements. En bref, nous communiquons pour influencer, pour exercer un effet conforme à nos intentions » (Berlo).

Généralement, les théoriciens ont pris en considération cette nuance en se référant respectivement à deux phénomènes distincts :

- L'information est un « produit » qu'il s'agisse de nouvelles, de données, des activités ou des industries culturelles et de tous autres éléments ou contenus des moyens d'information.
- La communication est le processus d'échange des informations, des faits, des opinions et des messages entre les individus et les peuples.

Mais, dans la pratique, l'usage a évolué autrement. Il faut souligner, en effet, que les deux termes information et communication sont de nouveau confondus ou employés sans distinction, mais les pays anglo-saxons semblent préférer le terme information pour la définition de révolution technologique, de l'autoroute électronique et de la société de demain.

2- Du joule au bit

Aucun chercheur ne peut contester, aujourd'hui, les précieux outils que la théorie de l'information a apportés aux sciences physiques, à la biologie et à la linguistique, en même temps. On n'hésite plus à comparer la montée en puissance de l'information, à la fin du XXème siècle, au phénomène enregistré depuis deux siècles, en ce qui concerne, l'énergie qui a été le facteur de la révolution industrielle. Dans les deux cas (pour l'énergie comme pour l'information), la naissance d'un concept unique et d'une unité de mesure commune a été largement postérieure aux applications pratiques (l'utilisation de la ressource a précédé sa conceptualisation) et si le **joule** est adopté comme unité de mesure de la chaleur énergétique résultant des différentes identités énergétiques (mécanique, électrique,...) le **bit** est reconnu sans hésitation comme une nouvelle unité de mesure de la notion information⁴

Du fait de son caractère universel, la théorie mathématique de l'information a enrichi, à des degrés divers, plusieurs disciplines différentes voire indépendantes ; la variété et la richesse de son champ d'application sont le témoin de son caractère fondamental dans les sciences modernes.

⁴ Invitation à la théorie de l'information par Emmanuel Dion - Édition Seuil (Mars 1997).

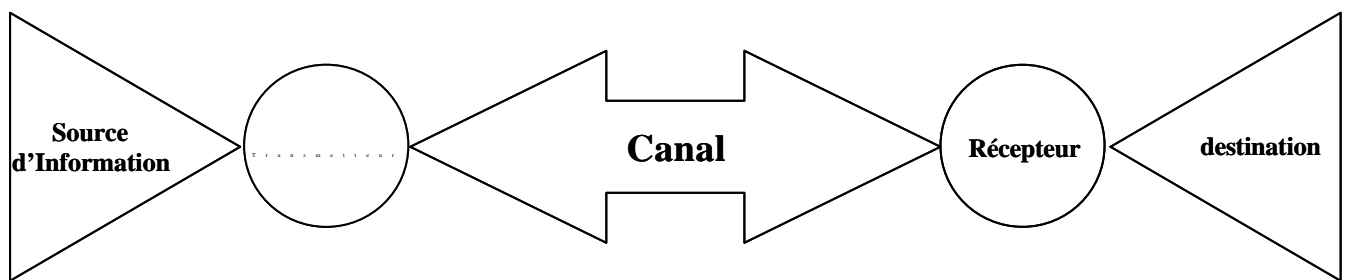
3- La théorie à l'épreuve

Les littéraires n'approuvent généralement pas l'approche quantifiée de Shannon, car elle contraint la théorie de l'information à se cantonner aux aspects formels de la communication, et à négliger tout ce qui peut concerner le contenu des messages (sens, finesse, allusion, vérité, exclusivité, objectivité,...). Ce n'est que cette conception, répondent les scientifiques, qui peut résoudre les problèmes de signification, améliorer la qualité de communication, et faciliter les choix des symboles de transmission, la fréquence d'apparition du codage, etc.

C'est ce qui justifie l'intérêt particulier de cette théorie qui s'est développée avec l'émergence du courant cybernétique, la naissance des ordinateurs et leur connexion aux réseaux de télécommunication.

Il convient de rappeler, pour mémoire, que la cybernétique a été définie, par de grands journaux de l'époque, comme étant la science qui permettra le dépassement du système nerveux et la manipulation mécanique des réactions humaines. Shannon espérait, en effet, trouver dans le système nerveux des phénomènes mesurables. Il s'agissait, au départ, d'améliorer la performance des outils physiques de transmission de l'information ; mais cette conception (Weaver et Shannon) a abouti à la création d'un modèle général de la communication et d'une vision globale, à la fois psychique et physique.

En fait, les enjeux économiques liés à la compression des données pour la transmission et le transport à bon marché des fichiers, des sons, et des images fixes ou animées, ont nécessité le recours aux codes et l'utilisation d'un certain nombre de notions quantitativement définies, du point de vue longueur et efficacité, c'est à dire le nombre de Bits transmis. Il s'agit de réduire la redondance du code et d'améliorer la performance de la transmission de l'information.



Le schéma de Shannon (composé à l'origine de quatre éléments) prend un nouveau relief en intégrant dans son processus une dimension qualitative et un canal interactif.

Par ailleurs, le langage binaire, pour les supports comme pour les réseaux, parvient à fédérer les secteurs de l'audiovisuel, des télécommunications et de l'informatique, alors que les écrans et les réseaux informatisés sont désormais capables de transmettre

interactivement les messages par le son et l'image, en attendant le développement des techniques de transmission à distance des autres sens.

Ainsi, la théorie mathématique de l'information, conjuguée avec les concepts socio-philosophiques et institutionnels, fait avancer la recherche, en proposant au delà d'un simple vocabulaire, un véritable système de pensée cohérent et en expliquant comment le bit devient le combustible de l'économie électronique, dans la société de demain.

Pour clarifier davantage ce cheminement, trois facettes de l'information seront analysées dans cet essai

- le pouvoir de l'information ;
- la société que ce pouvoir est en train d'engendrer ;
- le cadre juridique qui sous-tendra la mondialisation de cette nouvelle société.